

PLAUTE, *Curculio* (I, 2) : « Une vieille ivrognesse »

Commentaire

Plaute (*Titus Maccius Plautus*), dramaturge latin, composa de nombreuses pièces inspirées d'auteurs grecs (*comœdiae palliatae*). Celles de ses œuvres qui sont parvenues jusqu'à nous sont souvent construites sur le même schéma dramatique, et offrent une étude psychologique de caractères.

Dans *Curculio* (*Le Charançon*), comédie en cinq actes écrite vers 193 avant notre ère, l'intrigue présente des personnages-types comme le parasite, le marchand d'esclaves, le jeune premier *etc.* L'extrait que nous étudions ici est la scène 2 de l'Acte I, vers 96 à 101. C'est une tirade de Leaena, une vieille entremetteuse alcoolique.

En quoi ce passage est-il une parodie ? Nous en ferons une lecture linéaire.

Le jeune Phédrome est amoureux de Planésie, jeune fille qui vit dans la maison d'un *leno* (marchand d'esclaves), gardée par une vieille femme, Leaena (dont le nom est un jeu sur le mot *leno* – ce qui sous-entend que c'est une maquerelle). Pour déjouer la surveillance de celle-ci et l'amadouer en même temps, il utilise une ruse : verser du vin devant la porte.

La vieille Leaena s'exclame devant cette découverte : *Flos veteris vini meis naribus objectust* Le parfum d'un vin vieux a pénétré dans mes narines. Trois mots de ce premier vers seront repris dans la suite de son discours : *Flos*, qui introduit le champ lexical des végétaux, *vini*, le thème du vin, et *naribus*, qui annonce un champ lexical olfactif.

Le registre lyrique du discours se manifeste au vers 2 : *Ejus amor cupidam me huc prolicit per tenebras* l'amour que je lui porte passionnément m'attire ici, dans l'ombre, au milieu des ténèbres – vers qui contient trois mots du champ lexical de l'amour (*amor, cupidam, prolicit*). De plus, la mention de la nuit (*per tenebras*) renforce, d'une part, le fait que la vieille femme se guide non pas à la vue, mais à l'odeur du vin, et que, d'autre part, avec les termes de la passion précédemment cités, on assiste à une déclaration d'amour !

La suite le confirme par une métaphore filée : *Ubi ubi est, prope me est. Evax ! habeo. / Salve, anime mi, Libri lepos ; / ut veteris vetusti cupida sum !* Où qu'il soit, il est proche de moi. Bravo, je l'ai. Salut, mon âme, délice de Liber ; comme je suis éprise de ton grand âge ! (v. 3-5). La déclaration se fait pressante. Plusieurs mots des vers précédents sont répétés (*veteris, cupida*) ; d'autres termes ont un double sens et s'appliquent autant à une bouteille de vin qu'à une personne que l'on désire avoir près de soi (*prope, habeo, salve, anime mi, lepos*). L'interpellation au vocatif s'adresse précisément à Liber, divinité archaïque qui assurait la fertilité des champs, des vignes

et des êtres humains. Liber était assimilé à Bacchus, dieu du vin qui « libère ». Le nommer, c'est évoquer à la fois le vin et l'amour – ce qui est bien le cas de Leæna !

Peut-être a-t-elle l'esprit confus à force de boire ? Toujours est-il qu'elle s'adresse à plusieurs destinataires à la fois : le public (c'est un monologue théâtral), le vin et le dieu Liber. Par ailleurs, comme on l'a vu (v. 2), il fait nuit, et l'ivrognesse se repère avec son nez : *Nam omnium unguentum odor prae tuo nauteast* Car l'odeur de tous les parfums est puanteur en comparaison de la tienne (v. 6). Elle distingue nettement l'arôme du vin (*odor*), en l'associant à une senteur agréable (*unguentum* désigne une huile parfumée) par opposition avec une mauvaise odeur (*nautea* désigne l'eau utilisée dans une tannerie – eau qui pue) !

Emportée par l'enthousiasme, elle apostrophe directement le vin : *Tu mihi stacta, tu cinnamum, tu rosa, / Tu crocinum et casia es, tu telinum* Tu es pour moi un parfum de myrrhe, de cannelle, de rose, de safran, de crocus et de fenugrec. L'anaphore du pronom personnel (*tu* x 5) et les différentes plantes énumérées (*rosa, crocinum* – des fleurs - et *stacta, cinnamum, casia, telinum* – des herbes aromatiques) concourent encore au double sens du discours. Il peut être entendu à la fois comme un hommage au « bouquet » d'un vin de prix et comme une déclaration à une personne – avec des fleurs !

En conclusion, la scène est une parodie d'une scène d'amour (lyrisme, termes de la passion, nuit, vin, parfums) et relève de plusieurs comiques : comique de mots et de situation (discours passionné à une bouteille), de caractère (une vieille ivrognesse) et, sans aucun doute, de gestes (même s'il fait nuit, on peut imaginer les transports de joie de Leæna).

Comme cette scène se situe au début de la pièce, le public attend de voir comment (avec ou sans la vieille femme ?) Phédrome pourra finalement obtenir la jeune Planésie qu'il aime. Car dans les pièces de Plaute, tout est bien qui finit bien !